

Liminaire

Rencontres avec Heidegger

Martine Béland et Danic Parenteau

Volume 14, numéro 2, printemps 2004

Rencontres avec Heidegger

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Béland, M. & Parenteau, D. (2004). Liminaire : rencontres avec Heidegger. *Horizons philosophiques*, 14(2), I–III. <https://doi.org/10.7202/801260ar>

Liminaire

RENCONTRES AVEC HEIDEGGER

Martin Heidegger, dont l'œuvre s'échelonne sur une soixantaine d'années – de 1915 (année de sa dissertation d'habilitation) à 1976 –, fut un pilier philosophique du vingtième siècle. Sa conception de l'histoire de la philosophie et de la question fondamentale pour toute pensée philosophique l'a amené à dialoguer, et toujours dans une perspective critique, avec les représentants des courants dominants de la pensée occidentale. Heidegger a dialogué avec les présocratiques, Platon et Aristote, Duns Scot, Descartes, Kant, Schelling et Hegel, ainsi qu'avec Nietzsche. Son parcours philosophique fut totalisant, si l'on peut dire, son questionnement fondamental ayant eu pour caractéristique de l'amener à considérer toute la tradition philosophique occidentale. Mais le philosophe Heidegger fut aussi ancré dans les courants de pensée et les débats de son époque. De la critique du néokantisme à la discussion de la postérité de la pensée nietzschéenne, en passant par le développement de la phénoménologie et de l'herméneutique et l'élaboration d'une philosophie du langage, les terrains qu'a foulés la philosophie heideggerienne sont nombreux et son «chemin de pensée» a laissé des sillons que suivent aujourd'hui — et que suivront encore longtemps — certains courants de la pensée philosophique continentale.

Si le philosophe Heidegger fut ancré en son époque, l'on peut en dire autant de l'homme Heidegger. L'on connaît les débats houleux sur son engagement politique en tant que recteur de l'université de Fribourg en 1933-1934, sous le régime nazi. Par ailleurs, en filigrane de son œuvre philosophique, et principalement en lien avec sa réflexion sur la planétarisation de la technique, Heidegger a développé une critique de la rationalité politique moderne, rejetant autant le nazisme que le communisme et la démocratie, mais ne proposant, toutefois, aucune voie politique viable.

Martin Heidegger, l'homme comme le philosophe, aura traversé le vingtième siècle. Mais par delà sa participation aux grands axes de la philosophie contemporaine et son refus inverse de participer aux débats politiques du siècle dernier, Heidegger a défriché des voies de réflexions qui demeurent empruntées aujourd'hui. C'est un aperçu de ces dialogues actuels avec la pensée heideggerienne que nous avons voulu donner dans ce numéro.

Le présent numéro propose un échantillon des études entraînées par les diverses voix, parfois discordantes, et par les diverses voies, parfois parallèles, de la pensée de Martin Heidegger, de son ontologie fondamentale à son appel à une pensée poétique, en passant par son interprétation de la métaphysique occidentale. De là nous est venue l'idée de convier nos lecteurs à une rencontre avec le philosophe, mais une rencontre s'accordant nécessairement au pluriel, vu la diversité des chemins empruntés par nos auteurs pour penser avec le philosophe. Ce numéro thématique rassemble donc six articles regroupés en deux sections : la première est constituée d'analyses de la pensée de Heidegger autour de thèmes choisis; la seconde, d'études sur Heidegger en tant que lecteur critique.

Dans son article «Heidegger et la question de l'éthique : la construction d'un interdit», **Didier Moreau** mène une analyse de l'éthique — l'un des thèmes majeurs, mais combien discret, de la pensée de l'être —, par un travail portant principalement sur *Être et Temps et la Lettre sur l'humanisme*. L'auteur examine la manière dont Heidegger frappe «d'interdit» moral toute éthique philosophique du fait de son incapacité à atteindre le but qu'elle se propose, puisque son déploiement même constitue un obscurcissement du problème éthique. Nous proposons ensuite l'article «Du recours heideggerien à la thèse ontologique de Parménide : sur la différence ontologique comme le fait originaire», qui veut mettre au jour l'effort déployé par Heidegger — aussi bien dans le premier moment de sa pensée que dans le second, qui procède du Tournant — pour faire valoir la différence entre être et étant comme étant le fait originaire. Il s'agit pour **Danic Parenteau** de montrer l'échec de la stratégie de Heidegger — qui a recours à la thèse ontologique de Parménide — et, par suite, de souligner que la différence ontologique demeure sans fondement légitime dans la pensée de l'être. Enfin, la question de l'esthétique chez Heidegger est abordée dans «L'art et l'œuvre d'art compris à la lumière de l'analytique existentielle de l'être-au-monde chez Heidegger». **Frédéric Bruneault** y analyse le refus de l'esthétique qui caractérise la pensée de l'être. Il s'agit alors pour l'auteur de montrer dans quelle mesure la conception heideggerienne de l'art ou de l'esthétique se distingue clairement de la manière dont elle est traditionnellement saisie par la philosophie.

La deuxième série d'articles examine la dimension critique de la pensée heideggerienne. **Martine Béland**, dans son texte «Martin Heidegger, lecteur et critique d'Ernst Jünger», cherche à savoir

pourquoi le philosophe Heidegger s'est intéressé aux écrits d'un essayiste. L'auteure démontre que le rapport entre les deux hommes, au-delà du contexte idéologique auquel ils se rattachent, repose sur la place et le rôle déterminants qui reviennent à la pensée de Jünger dans le déploiement de la métaphysique : en effet, suivant la conception heideggerienne de l'histoire de la philosophie, la pensée de Jünger participe de la dernière phase, nietzschéenne, de la métaphysique. Dans «La notion de "destruction" chez le jeune Heidegger. De la "critique historique" à la "destruction de l'histoire de l'ontologie"», **Servanne Jollivet** analyse l'évolution d'un concept-clef de la pensée du premier Heidegger, pour montrer comment l'idée de «destruction», qui n'est conçue à l'origine que comme participant à une critique historique de la tradition philosophique, va se développer, en se radicalisant, en tâche essentielle pour toute ontologie fondamentale. Enfin, dans un article signé **Arnaud Dewalque**, «La critique heideggerienne de la religion (Windelband, Rickert, Tröeltsch)», il est question d'une analyse de la critique que déploie Heidegger à l'égard de la conception «axiologique» qui est propre à la philosophie de la religion. Il s'agit pour l'auteur d'examiner le rapport hautement critique qu'entretient Heidegger avec les principaux penseurs allemands de cette conception axiologique de la religion que sont Windelband, Rickert et Tröeltsch, et ainsi de montrer comment la méthode phénoménologique permet à Heidegger de parer aux problèmes fondamentaux qui relèvent de cette approche axiologique.

Martine Béland, philosophie politique,
École des hautes études en sciences sociales

Danic Parenteau, philosophie,
Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne)